

Union Fédéraliste des Communautés Ethniques Européennes (U.F.C.E.).

General Union of European Nationalities (F.U.E.N.).

Federalistische Union Europäischer Volksgruppen (F.U.E.V.).

Secrétariat Général - Secretariat General - Generalsekretariat.

Registered - DK-2960 Rungsted Kyst

Tel. (01) 86 06 29

Compte de banque - Bank account - Bankkonto:

in danske Landmandsbank, Rungsted Kyst.

20è Congrès de l'UFCE, Eisenstadt, Autriche,
6 au 9 mai 1970.

Prof. Israel RUONG, Uppsala:

Ref. no.:

L'AVENIR DES LAPONS

Dans Handbuch der europäischen Volksgruppen l'on trouve aussi les Lapons dans les trois pays du Nord, la Finlande, la Norvège et la Suède.

Le nombre total des Lapons est environ 34 000. Environ 10 000 d'eux vivent en Suède, 20 000 en Norvège, 2 500 à 3 000 en Finlande et 1 500 dans l'Union Soviétique.

Les Lapons vivent dans les régions arctiques, subarctiques et boréales en Suède, Norvège, Finlande et Russie. Leurs régions d'extension actuelles s'étendent dès les parties les plus orientales de la presqu'île de Kola, dans l'Union Soviétique, par la Finlande du Nord, la Finnmarken norvégienne, le Nord de la Suède, c'est-à-dire les départements Norrbotten, Västerbotten et Jämtland, avec les parties avoisinantes de la Norvège, c'est-à-dire les départements Troms, Nordland et Hedemarken jusqu'aux environs du lac Fämunden du côté norvégien et de la paroisse d'Idre dans la Dalécarlie du Nord du côté suédois. Autrefois leurs régions d'habitation s'étendaient beaucoup plus au Sud, surtout dans la Finlande actuelle. Il paraît que les côtes autour du golfe du Bothnie ont été à l'origine peuplés de tribus laponaises. Les Lapons ont laissé des traces dans les noms géographiques, dans la tradition populaire, en forme de débris archéologiques. Dans les actes historiques il y a beaucoup d'aperçus sur les Lapons bien au Sud de leurs régions de domicile actuelles.

En Suède on a constaté récemment que plusieurs qualités de sang, indépendants l'un de l'autre, témoignent que l'influence laponaise sur la population de la Suède du Nord est très importante.

Une théorie, lancée au XIX^e siècle, déclarant que les Lapons sont la population primitive de la Scandinavie du Nord, a été de

plus en plus acceptée dans la recherche autour des Lapons.

Il n'y a pas de doute qu'ils sont la population primitive de la Finlande.

Parmi les informations qu'on donne, généralement, au grand public, celles des Lapons des hautes montagnes, de leurs déplacements et de leur vie dans les huttes prennent une place marquée. On a constaté, cependant, que le nomadisme montagnard, dans sa forme extrême, est relativement jeune comme moyen de subsistance. Le type le plus primitif d'économie laponaise sont la chasse et la pêche en combinaison avec l'élevage de quelques rennes peu nombreux, employés comme bêtes de somme. Cette forme d'économie laponaise primitive des terres incultes a survécu jusqu'à nos jours dans une tribu orientale laponaise, les skolttes, qui ont habité les régions frontalières entre la Finlande et l'Union Soviétique. Cette forme d'économie était caractérisée par une communauté de village naturelle mais pourtant solidement organisée.

Le fait que les Lapons sont divisés sur quatre états nationaux et qu'il n'y a pas un état national laponais, naturellement a une importance énorme pour l'avenir des Lapons. Si les inconvénients dérivés de ce fait ne sont pas vaincus, alors l'avenir des Lapons comme groupe ethnique particulier avec une culture propre semble obscur. Trois circonstances, pourtant, agissent en sorte de faire paraître les espérances pour l'avenir plus claires, du moins dans le Nord, qui sont 1^o que les sociétés nordiques sont des sociétés ouvertes, 2^o que les organisations laponaises dans les trois pays deviennent de plus en plus fortes et 3^o qu'il y a des efforts assez conscients du but de collaboration entre les Lapons du Nord.

Par des sociétés ouvertes je veux dire des sociétés d'État de structure démocratique, dans lesquelles aussi des groupes de minorités peuvent faire entendre leur voix. Les minorités peuvent

le faire en créant des organisations conscientes du but pouvant exercer une pression sur la discussion sociale. Il est important que la discussion interne dans ces groupes soit vive et engageante, de sorte qu'une articulation distincte de la part de la minorité soit bien fondée et que les estimations des groupes de minorités trouvent une expression vraiment ^{si/} claire, que les policiers de l'État puissent l'entendre.

Jusqu'ici cette articulation a été la plus claire en Suède, où d'abord Same-Åtnam et puis l'Association Nationale des Lapons Suédois ont développé une activité bien consciente du but, le Same-Åtnam sur le plan culturel et l'Association Nationale des Lapons Suédois sur le plan corporatif. Celle-ci est l'organisation la plus forte de tout le Nord. Elle fut fondée en 1950, précédée par trois conférences nationales, la première en 1918, qui s'est prononcée sur la législation, alors en cours, sur la pâture des rennes et sur l'organisation scolaire, c'est-à-dire l'école nomade.

Les membres de l'Association Nationale sont les villages lapons et les ~~même~~ associations laponnes. Pendant les vingt années de son existence l'Association Nationale a eu l'occasion de faire des rapports successifs aux pouvoirs législatifs et aux autorités sur des problèmes d'importance vitale pour les Lapons. Elle a aussi initié une révision de la législation sur la pâture des rennes. Le travail de cette législation est en cours et sera probablement achevé l'année prochaine. Selon la nouvelle loi les Lapons auront eux-mêmes la responsabilité de la profession d'élevage de rennes, et le village lapon va fonctionner en communauté véritable avec des organes décidantes, gouvernantes et contrôlantes.

Concernant la collaboration entre les Lapons du Nord nous pouvons noter les faits suivants. En 1956 le Conseil ~~Nor-~~

~~Le~~ Lapon du Nord fut fondé à une conférence générale des Lapons scandinaves à Karasjok en Norvège du Nord. Le Conseil Lapons consiste en douze membres, dont deux de Finlande, cinq de Norvège et quatre de Suède. Dans les statuts adoptés à Karasjok il est écrit, entre autres choses: Pour encourager la solidarité entre les différents groupes de Lapons et pour faire discuter plus généralement les problèmes lapons et les rendre plus connus, le Conseil convoquera des conférences ~~scandinaves~~ scandinaves ouvertes ~~à tous~~ tous/ les trois ~~ans~~ ans.

La conférence initiale incluse, qui fut arrangée à Jokkmokk en 1953, on a eu jusqu'ici six conférences lapones. Après les arrangements tâtonnants au début, les conférences lapones ont atteint un contenu/politique de plus en plus concret. La conférence en 1962 à Kiruna en Suède s'occupait de problèmes importants sous la la démocratie et les minorités. La conférence à Tana en Norvège du Nord était une des meilleures, si on regarde l'articulation distincte et univoque que les résolutions donnaient aux désirs et aux estimations des Lapons. On y dit, entre autres choses, que la fonction primaire du droit est la fonction sociale. La devise de la conférence était projets lapons fixés. Aussi, dans une résolution, ~~et~~ en accordance avec la devise, entre autres choses: "Établissement poursuivi d'organisations démocratiques représentatives dans les rangs des Lapons eux-mêmes est actuellement un des soins pour l'avenir les plus importants."

Il faut que des associations locales de Lapons soient fondées, de sorte ~~que~~ le groupe de Lapons de chaque pays soit couvert. Aucun Lapon ne doit manquer un ressort local pour les questions lapones.

Il faut que les conditions fondamentales pour une vie/forte/ économique et culturelle chez les Lapons ~~soient~~ soient bien pesées dans les organisations ~~des~~ des Lapons mêmes dans les pays scandinaves.

Il faut que les Lapons soient permis de bâtir sur des droits juridiques fixés comme fondement de leur vie économique.

C'est seulement quand les Lapons seront accordés une position solide sociale et économique que leur vie culturelle pourra atteindre sa culmination."

Aussi à la sixième conférence lapone, jusqu'ici la dernière, qui était convoquée à Hetta en Norvège du Nord en 1960, on débattait l'avenir des Lapons. Là j'ai déclaré dans un discours ~~qu'il~~ qu'il faut que les textes des résolutions de la conférence à Tana, cités ci-dessus, soient considérés par les groupes Lapons et les autorités législatives dans le Nord, si les Lapons auront un avenir. A la fin c'est une question de communications, c'est-à-dire de connections entre des groupes d'hommes différents et d'organisations humaines, si on peut nommer organisation le gouvernement aussi bien que par exemple le Conseil Lapon Scandinave, l'Association Nationale des Lapons Suédois etc.

Et quand il s'agit ~~de~~ de communications on doit distinguer entre connections entre les Lapons et les groupes lapons entre eux et entre les Lapons et leurs organisations d'un côté et la grande société et ses représentants de l'autre côté. Selon mon avis la chose primaire est la communication entre les Lapons et les groupes lapons entre eux, car avec une pareille communication il sera possible de consolider et développer le sentiment ^{lapon/}de solidarité, sans lequel les Lapons comme groupe iront, ^{implacablement/}~~vers~~, envers l'anéantissement. A ce propos je veux rendre, en résumé, un discours à la conférence à Tana du sociologue norvégien Harald Eidheim. Oj dät: "Je n'affirme pas ~~que~~ qu'une association lapone soit quelque chose d'impossible, mais je veux signaler quelques obstacles pour une association lapone. Les Lapons éprouvent une combinaison de deux types de société différents: le droit de citoyen de l'Etat, avec les droit ^{S/}et les devoirs ^{qui/} qui appartiennent, ^{m/}

Fin

graphiques. Les Lapons vivent épars dans une grande région du zone arctique et subarctique, par conséquent les communications entre les iso-bations sont difficiles. Au contraire, elles sont vives entre les organes de la grande société et les groupes différents du peuple lapon.

En été 1968 j'ai fait un voyage d'exploration parmi les groupes lapons au département Troms en Norvège du Nord. Il s'agissait des lapons de mer autour des fjords. C'était décourageant de constater comment la langue maternelle, ^{la langue lapone,} perd pied au fur et à mesure qu'on descend dans les âges. À soixante, à soixante-dix, à quatre-vingts ans on parlait lapon couramment, quoique avec ample emploi de nouveaux mots de prêts norvégiens. À quarante et à cinquante ans on parlait lapon plus lourdement. Parmi ceux qui avaient trente ans j'ai trouvé environ la moitié qui pouvaient traiter leur ancienne langue maternelle de sorte qu'on pouvait dire qu'ils ^{en/} avaient quelque connaissance, tandis que les générations les plus jeunes, jusqu'à vingt ou vingt-cinq ans étaient devenus des norvégiens complets quant à la langue.

La transition au norvégien se rapporte à ce que toute l'instruction, quand il s'agit de ces groupes lapons, est donnée en norvégien. Pour faire l'image complète je veux mentionner que dans les communes les plus laponnes, Kautokino, Polmak et Karasjok, où le lapon est parlé par jusqu'à 90 pour cent de la population totale, on a introduit, depuis quelques années, dans un grand nombre de classes de commençants, la première instruction de lire en lapon. Le département ecclésiastique et d'instruction publique a fait préparer du matériel pour lire dans la langue lapone écrite qui est, depuis 1947, commune à la Norvège et à la Suède. En Suède aussi la transition en langue suédoise s'accomplit très rapidement, quoiqu'on ait produit, pendant les cinq années dernières, du matériel pour lire ~~et quoique nous ayons de l'enseignement de la langue et de la culture laponnes quelques heures par semaine dans toutes les classes de l'école primaire. On peut se demander si~~

ces mesures positives ne sont pas prises trop tard. L'éducation des instituteurs dans les sujets lapons aussi est mauvaise sinon inexistante. Elle est meilleure en Norvège, où il y a un enseignement primaire en lapon à l'université d'Oslo.

En Finlande - le finlandais et le lapon sont relativement proches, peut-être comme le suédois et l'allemand - la transition en langue finlandaise est rapide. En Finlande/on n'a pas réfléchi ^{non plus/} clairement sur la place du lapon dans les cours. On peut donc dire que l'avenir des Lapons dépend, à un degré éminent, de la politique de langue aux écoles de Finnmarken. Il faut espérer que le lapon restera vivant ~~en/~~ ^{en/} Finnmarken et que l'exemple de Finnmarken sera engageante dans les parties voisinnantes de la Suède et de la Finlande.

Pour atteindre à une évaluation totale de l'avenir probable des Lapons, certaines notions sociologiques sont nécessaires. L'instruction et l'éducation sont une activité importante dans tous les types de sociétés. Il faut les regarder comme une partie intégrante de la vie culturelle et surtout dans la vie économique et sociale. Avec "vie" je veux dire ici les activités dans le cadre des sociétés, qui ont toutes ^{certaines/} ~~des~~ structures plus ou moins déterminées. Le professeur Torngny Segerstedt, Uppsala, distingue (dans une opuscule "Aide technique et structure sociale") trois fonctions des systèmes sociaux, à savoir la reproduction (recrutement), la socialisation (éducation et instruction) ^{la/} et production de biens. Les systèmes sociaux sont en général divisés en trois groupes, à savoir les sociétés particulaires (patriarcales) les sociétés d'industrie et les sociétés d'éducation. Les vieilles sociétés de paysans et les sociétés nomades étaient et sont encore des systèmes particuliers; les trois fonctions sont enveloppées dans un groupe particulière fermé, c'est-à-dire la grande famille.

Regardées du point ^{de vue/} historique, les sociétés d'industrie

naissantes sont caractérisées de ce que la production de biens était faite par des ouvriers non instruits/ ~~инструкти~~, qui étaient arrachés des groupes de grandes familles. ~~Эти~~ ~~инструкти~~ A présent les sociétés occidentales sont des sociétés d'instruction ~~инструкти~~, où l'école, l'instruction et, dans une certaine mesure, aussi l'éducation sont des tâches de la grande société, dernièrement des sociétés d'État, une instruction qui en principe sera donné conformément à tous.

C'est dans la nature des choses que les peuples arctiques, vivant dans les régions les moins peuplées loin dans le Nord, loin des centres industriels, se soient trouvés hors de la ligne d'évolution décidée par les stades des sociétés particulières, des sociétés d'industrie et des sociétés d'instruction. Il est aussi compréhensible que la société d'instruction se trouve devant des problèmes difficiles à résoudre, quand et si on veut contribuer, d'une manière naturelle et constructive, à ce que les membres des sociétés arctiques deviennent des individus actifs et créateurs, donc des membres de la société productifs au sens moderne.

Les Lapons, comme les autres minorités, selon mon avis, ont des exigences déterminées sur l'instruction publique tant ramifiée en Suède comme dans les ^{autres} pays européens - sur le continent Nordaméricain aussi, évidemment -, si leur avenir comme groupes ethniques avec leurs langues et leurs cultures singulières sera garanti. Mais en présentant ces exigences il faut préciser un but et un programme d'action. Le but doit contenir une idéologie et le programme d'action une précision des difficultés qui existent et qu'il faut surmonter. Dès maintenant je veux dire aussi que tous les deux doivent contenir des éléments positifs pour qu'il soit possible de convaincre les ^{ty} policiers d'État dans les grandes sociétés

en question.

À la sixième conférence lapone du Nord à Hetta en 1968 Edmund Dahlström, professeur de sociologie à l'université de Gothembourg, a fait un discours avec le titre Est-ce aux minorités sont possibles dans une société moderne? Il a distingué dans son discours trois idéologies de minorités. Il y sont supposés un peuple de majorité dominant et assez homogène en culture et un nombre de minorités, toutes agissant dans le cadre d'une grande société nationale. Les trois idéologies sont, selon Dahlström, les suivantes:

1. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ L'Idéologie de conformité.

on lui donne/

Dans la mesure que, somme toute, ~~XXXXXX~~ une formation rationnelle, la supposition de base est que les groupes différents doivent s'approprier le type de culture du peuple de majorité, qu'ils le feront et qu'ils seront absorbés dans cette population.

2. L'idéologie de creuset s'imagine que des minorités vont se fondre assez vite avec la population de majorité mais que la pâte définitive contient des facteurs des cultures des minorités. Cette idéologie part du principe que les minorités sont une partie relativement grande de la population.

3. L^{re} idéologie pluralis^{te}que veut que des minorités, à certains égards, puissent se maintenir au point de vue ~~XXXXXXXX~~ culturel et social. Le point de départ est la notion ~~XXX~~ qu'il y a à présent des minorités comme sociétés spéciales et cultures spéciales et qu'il y a beaucoup à gagner si on peut les garder du moins temporairement. Cela facilite l'adaptation pour les membres des minorités et enrichit la grande société de différentes manières. Ainsi Dahlström.

Selon mon avis l'idéologie pluralis^{te}que est la seule admissible du point de vue d'une minorité comme celle des Lapons. Probablement c'est ainsi pour la plupart des minorités. L'idéologie de creuset, cependant, contient certains traits communs avec l'idéologie pluralis^{te}que, à savoir que certains éléments de la culture des minorités feront

partie intégrante de la culture commune. Aucune culture ne pouvant être statique sans mourir, ceci veut dire que le développement culturel chez les minorités vont nécessairement adopter des éléments des populations de majorité. Mais ils peuvent aussi contribuer activement à ce que des éléments de leur culture soient fondés dans la grande société. Mais la plus grande différence entre les deux idéologies est, peut-être, que dans l'idéologie pluraliste est inculqué un rejet de l'intégration forcée, qui, après la ségrégation forcée, est le pire mal dont un groupe ethnique peut être la victime.

Avant de passer à discuter les principes d'un programme d'action je veux rendre l'essai de Dahlström et d'éclaircir certaines notions de conditions ethniques.

1. Une minorité est caractérisée par le fait qu'elle porte une certaine culture spéciale. En rapport avec la culture de la population de majorité une acculturation (assimilation culturelle) est en cours, ce qui signifie que des caractéristiques culturelles disparaissent et que la population de majorité prend possession des traits correspondants de la culture de la majorité.

2. Une minorité est réunie par un filet de relations personnelles et sociales par et avec l'aide de la famille et des liens de parenté, par des fréquentations, par des contacts avec les voisins, par des équipes et des classes, par des clubs, par des associations et par d'autres formes, plus organisées, de relations directes (liaison sociale). Une dissolution de ces liens sociaux directs je nomme déségration sociale. Pour qu'une minorité puisse se maintenir, il faut qu'elle soit, dans une certaine mesure, une société spéciale du point de vue du groupe par exemple que les mariages se font pour la plupart dans la minorité.

3. La liaison d'une minorité dépend d'un système d'institutions (des formes de réunion plus organisées), d'une communauté concernant les lieux de travail et le marché de travail, des écoles et des instituts

professionnels, des régions d'habitation et du service collectif, des organisations idéelles et de qualité d'intérêt, des congrégations religieuses, d'organisation politique, etc. (liaison institutionnelle). Déségration institutionnelle veut dire une dissolution de la communauté à l'égard de ces institutions de sorte que les membres de la minorité ne sont plus unis par les liens que ces institutions créent.

4. Une minorité est aussi liée par un sentiment d'identité, c'est-à-dire les membres éprouvent une solidarité et une communauté et désirent garder la communauté ethnique et sociale. Le déclin de ce sentiment ethnique d'identité, je veux le nommer assimilation psychologique, quand les membres de la minorité transmettent leur sentiment ethnique d'identité à la grande société et ne veulent plus se regarder comme des membres de minorité.

5. Les membres de groupes ethniques sont empreints de différents degrés de raisonnement de dans le groupe ou hors du groupe, ce qui peut s'exprimer par différents degrés de préjugés contre des membres d'un autre groupe. La ^{tendance/}~~fixité~~ de la population de majorité à une attitude négative contre les membres de la minorité y est d'une importance spéciale. (regarder la minorité d'une façon dépréciante et hostile).

6. Les membres de groupes ethniques tendent, à un degré varié, à un traitement spécial en direction négative des membres d'un autre groupe. D'une importance spéciale ici est la tendance du groupe de majorité à discriminer contre les minorités.

7. Les ~~xxxxxxx~~ groupes ethniques peuvent lutter collectivement les uns contre les autres, à un degré varié, c'est-à-dire essayer d'infliger ~~xxx~~ du mal aux membres d'un autre groupe, au degré varié, par des actions collectives (des lyn-

chages, des émeutes, des blocus, etc.)

Quand il s'agit de la socialisation, à c'est-à-dire de l'éducation, il faut se rendre compte de la question: à quoi les jeunes gens ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ seront-ils socialisés - et les adultes aussi, puisque l'enseignement des adultes devient de plus en plus important dans notre monde changeant.

Il était facile de répondre à cette question tant que nous avions à compter, principalement, avec des sociétés particulières qui étaient plus ou moins homogènes et constantes. D'autre part, la situation quant à la socialisation, ~~xxxxxx~~ en face de laquelle tous les peuples se trouvent aujourd'hui, est très compliquée. Et elle est la plus compliquée pour les groupes des minorités.

La complicité se trouve, en premier lieu, dans le fait qu'il faut appliquer l'aspect transculturel à la situation de ^{En traçant/} l'éducation. ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ des programmes d'enseignement il faut prendre en considération non seulement la culture et la langue de la majorité, mais aussi la culture spéciale et la langue de la minorité. J'ai déjà laissé entrevoir ^{qu'on a eu/} ~~en~~ Suède, ~~xxxxxxxxxxxx~~ dès le commencement du XVII^e siècle, un enseignement spécial pour les Lapons et qu'on a essayé d'y inculquer la culture et la langue laponnes, l'économie laponne, c'est-à-dire l'élevage de rennes. Mais antérieurement ceci se faisait sans qu'on s'était concerté avec les Lapons, ce qui, vers 1910 en 1920, a résulté à une politique de ségrégation avec l'idéologie ^{"un/} "Lapon doit être Lapon". C'était, du reste, un pasteur qui a formulé cette expression. Cela me rappelle un missionnaire d'Afrique rentrant chez soi qui, à propos de la ségrégation en Afrique du Sud l'a justifiée en certaine mesure, se rapportant à "l'ordre de création de Dieu". Comme un contrepois à ce que j'ai dit ici sur le rôle du clergé vis à vis de l'idéologie de

ségrégation je veux désigner l'initiative d'un évêque, Bengt Jonzon, qui a ~~provoqué~~ provoqué la naissance de l'école primaire supérieure des Lapons à Jokkmokk, dans un temps où l'idéologie ~~de~~ d'"un Lapon doit être Lapon" persistait encore entre les fonctionnaires de l'administration d'État pour les Lapons.

C'est peut-être étonnant que je porte plainte si rudement contre l'idéologie de ségrégation quand, en même temps, je parle si ardemment en faveur de cours spéciaux, donc aussi ~~de~~ d'écoles spéciales pour les Lapons, ce qui, ~~en~~ en une certaine mesure, contrarie l'intégration. Eh bien, l'intégration est nécessaire ~~à~~ à un certain degré, mais ça ne doit pas se faire exclusivement aux conditions de la majorité. Il serait fatal pour les Lapons si les "paquets ~~de~~ de culture" dans l'enseignement seront composés totalement sans collaboration lapone, c'est-à-dire sans rapport à l'aspect transculturel.

Dans le domaine scientifique on peut désigner qu'aux États-Unis, ces dix derniers ans, une branche de l'anthropologie s'est développée qui est de bon augure, à savoir "Cognitive Anthropology". On essaie d'analyser les systèmes de classification chez les peuples dits primitifs. À mon avis ces recherches sont d'une grande importance pour le travail d'évolution pédagogique dans des situations transculturelles. Ces recherches montrent aussi nettement que toute déclaration que la fonction de penser soit prélogique chez ces peuples n'a pas de sens.

Pour prendre un exemple concret: la terminologie riche des Lapons sur les rennes est un système ~~de~~ de classification bien poli en quatre membres: le sexe, l'âge, la couleur du torse et la forme de la couronne de cornes. À

arjeplog, où je suis né, on a des termes pour sept couleurs fondamentales ~~xxxxxx/xxxx~~ du pelage/ de la renne. Dans trois des types de couleurs il y a des combinaisons avec des dessins sur le torse, sur la tête et sur les extrémités. Déjà quand il s'agit des couleurs il y a aussi la possibilité d'une classification détaillée et une identification sûre des rennes individuels^{s/}~~xx~~. Si on y ajoute les mots d'âge, sept chez le renne mâle, et les indications de la forme de la couronne de cornes, qui comprennent environ cinquante termes différents, on comprend qu'il y a ici un système de noms très raffiné.

D'autres domaines où le lapon a une riche terminologie sont les expressions pour la neige et le manque de neige, le temps, le vent et l'état des chemins. Il est important qu'il y a une terminologie détaillée aussi concernant la parenté. Quand il s'agit des catégories des événements, le lapon donne des possibilités nouvelles de s'exprimer d'une façon très nuancée, avec des mots de ~~xxxx~~ base et des dérivateurs on désigne ce qui se fait durablement (continuellement), momentanément ou fréquemment. par exemple:

éuogot percer plusieurs fois

éug-got percer une fois

éuggudit être en train de percer (petit à petit).

De la même manière on a aussi des paires de verbes exprimant le contraire couramment - mutativement, par exemple ballat avoir peur - bal'lât devenir effrayé

Évidemment un ~~un~~ enfant qui est né avec la langue lapone et qui a ses racines dans la vie et dans le milieu qui y est sont reflétées, doit recevoir quelque ~~xxxxxx~~ liaison, avec sa langue maternelle dans l'enseignement. autrement il aura des lacunes

dans le développement de ses notions avec, en conséquence, un insécurité et ~~xxxxx~~ timidité et retardation. Il ne se fera pas justice dans la vie et il aura des difficultés à se réaliser.

Il est nécessaire que la langue maternelle fasse partie du programme scolaire.

Il faut qu'un moins dénominateur commun, sculpté par collection de dates et analyse, ^{cognitifs/} pour des systèmes/modernes et naturels, un "basic taxonomy", soit la base pour le programme d'enseignement et son exécution pratique.

Il faut, par conséquence, que les résultats des études transculturelles soient des moments de cours importants à l'éducation professionnelle des instituteurs et aux cours complémentaires.

Des aspirants nés avec la "langue naturelle" en question et les aspirants de milieu "occidental", naturellement, ont des conditions différentes pour atteindre au basic taxonomy commun, mais la connaissance de sa propre langue et de ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ structure de sa propre culture est si importante qu'elle doit être communiquée à toutes les ~~xxxxxx~~ étapes de l'enseignement, dès l'école primaire, par ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ les classes supérieures du lycée et jusqu'au niveau universitaire. Par là, aussi, la propre langue sera reconnue.

voilà

Nous ~~xxxxxxxxxxxx~~ arrivés aux évaluations. Si ~~si~~ la culture et la langue des peuples arctiques sont appréciées dans la société des peuples dominants, alors les peuples eux-mêmes vont apprécier leur héritage de la langue et de la culture.

Les évaluations sont fondées sur les émotions. Selon mon avis, les ressources ~~xxxxxxxxxxxx~~ intellectuelles/^{extrêmes/} de l'homme sont libérées le mieux ~~si~~ s'il a un fond émotionnel, où le sentiment pour la propre culture est une évidence.

Dans ce contexte il faut dire quelques mots sur le jojk, la façon de chanter des Lapons. Dans la région des Lapons à Piteå, mon pays natal, chaque personne a, ou avait, en nom musical, un jojk personnel. Ce nom, naturellement, n'est pas premièrement un terme

cognitif mais une manière de placer et d'identifier un homme dans un système social. Le jojk est un élément important dans la culture lapone. Le cognitif et l'émotionnel et par là aussi l'artistique y sont contenus.

Ce sont des faits ~~xxxxix~~ et des états des choses pareils qu'il faut mettre au jour et faire des éléments vivants, en premier lieu dans l'éducation professionnelle des instituteurs.

L'économie et le capital sont importants pour la production de biens matériels et immatériels. Dans le sens plus étendu, cependant, l'homme est lui-même un capital, et c'est une perte pour la société quand un individu n'a pas la force de se réaliser à cause d'un enseignement impropre ou non existant. On ne doit pas accentuer seulement le côté économique, mais il faut tourner une attention spéciale aussi sur l'homme lui-même comme capital.

Et puis quelques notions, sûrement bien connues par la plupart de mes auditeurs, ici alignées, peut-être en apparence sans connexité: ~~xxx~~ lois économiques, marché de travail, individus, ~~xxxx~~ bien-être, culture. Mais elles contiennent toute la problématique qui est aussi - et au plus haut degré - celle des Lapons.

Une réplique éclatante d'un précurseur entre les Islandais doit être citée à ce propos. La discussion s'agissait de la culture ^{culturelle/} et de la conscience ~~xxxxxxxxxxxx~~ des Islandais. Il dit: ^{ça enlève coûte/} ~~côcôt/~~ cher d'être Islandais.

Sûrement ~~çax~~ coûte encore plus cher d'être Lapon, et c'est ainsi pour tous les autres peuples ethniques extérieurs. Les Lapons ne peuvent pas se payer de perdre leurs racines dans la culture de leurs pères, au risque d'être effacés. Mais ils ne peuvent pas non plus se payer de travailler plus la développer. C'est avant tout le cas des jeunes intellectuels qui passent par les écoles modernes et l'éducation professionnelle moderne. Il n'y a pas de métiers où ils

pourraient faire valoir leurs savoir et leur talents pour leur propre groupe. Ceci est un trait du marché de travail où les Lapons seront introduits.

Et en attendant les lois économiques inexorables - manifestés dans le capitalisme de l'État et administrés par les technocrates - dominant ce qui se passe dans le pays et dans les eaux des Lapons. Et beaucoup de Lapons, peut-être la plupart d'eux, au moins dans les générations plus âgées, ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ n'ont pas une vue d'ensemble de ce qui se passe.

Dans le poème suivant, Génération blessée, cité en deux parties, l'éleveur de rennes Paulus Utsi explique, avec la clairvoyance du poète, la situation actuelle des Lapons:

"Il a des blessures profondes dans la racine,
des forces tâchent de la dessécher.
La racine a senti les coups.
Qui habite dans la terre
ne peut se défendre contre les coups qui font souffrir.
Il sent seulement que quelque chose se change
dans sa vie tordue par le vent."

Mais peut-être que l'aube est arrivée. Certains signes la dénoncent. Peut-être que, malgré tout, une politique plus amicale pour la culture des Lapons est en chemin dans le Nord. Et on peut être sûr que l'amélioration de climat dans ce cas donnera comme résultat une activité lapone augmentée, au point de vue ~~XXXXXXXXXXXX~~ culturel, social et économique.

"Mais en printemps,
quand la neige est encore épanouie
sur la terre glacée du Nord,
alors les jets commencent

~~XXXXXXXXXX~~

avec la force motrice de la chaleur du soleil

à travers toute résistance

à forcer les bouts de branches à la lumière.

Vite ne guérissent pas

les blessures de la racine.

Mais elle se réjouit

quand le vent éprouve les jets.

Maintenant la confiance en soi-même monte

et la ~~XXXXXXXXXX~~ confiance que leur force productrice

portera plus loin l'héritage."